

Le Messager Français

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

Bureau
du
JOURNAL.

Améliorations sociales sans Révolutions.

Réalisation pacifique de l'Ordre, de la Justice et de la Liberté.

Prix

de
L'ABONNEMENT.
3 piastres par mois.

Rue San-Bonito, 3.

Le MESSAGER paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptés. Prix de l'abonnement, 3 piastres. On s'inscrit au bureau du Messager, où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés franco.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 15 Septembre 1842.

Heures du jour.	Thermomètre Centigrade.	Baromètre Métrique.	Etat du Ciel.	Vent.	Lever du Soleil.	Coucher du Soleil.	Observations.
8 heures du matin.	12°	762	nébuleux.	N. E.	6 h. 8	5 h. 53	
Midi.	16°	762	nuageux.	E. N. E.			
8 heures du soir.	15°	761	Beau.	E. N. E.			
Maximum.							
Minimum.							
Moyenne.	14°	762					

Almanach Français.

VENDREDI 16 — Combat de Golewino (Russie), par le général Conspens (1812).

MONTEVIDEO, 15 Septembre.

Nous enregistrons aujourd'hui plusieurs documents importants dont nous nous occuperons bientôt.

I.

Circulaire adressée aux commandants militaires et aux juges de paix des départements. Montevideo, le 12 septembre 1842.

Le gouvernement a appris, avec le plus vif déplaisir, que, malgré ses injonctions et les ordres réitérés qu'il a donnés afin que, dans aucun cas et sous un prétexte quelconque, les étrangers résidant dans les divers départements ne soient astreints au service militaire, quelques commandants et juges, poussés par un excès de zèle, ont forcé les étrangers à prendre les armes, employant à cet effet, des mesures violentes et vexatoires. De semblables actes sont en opposition, non-seulement avec les ordres et les intentions des autorités, mais encore avec les droits reconnus et respectés par toutes les nations, le gouvernement prévient de nouveau tous les commandants militaires et les juges des départements qu'ils doivent s'abstenir désormais, sous peine de la plus grande responsabilité, d'obliger au service militaire les étrangers résidants dans l'intérieur de la république, et, pour que ce décret du gouvernement qui sera notifié officiellement à qui de droit par les ministères respectifs, soit connu de tous, il sera inséré au bulletin des lois, afin que chacun de ceux qui sont chargés de son exécution en ait pleine connaissance et s'y soumettent.

Francisco Antonino VIDAL.

II.

M. Varras, consul de Suède, s'étant absenté pour quelque temps, son chancelier, M. de Leugua, gérera intérimairement ce consulat.

III.

La démolition et la reconstruction du marché ont été adjugées à M. Samuel Lafond qui devra achever ce travail dans le terme de 5 ans sur les plans approuvés par le gouvernement. Les matériaux résultants de la démolition seront employés à la construction d'un quai partant du point le plus avancé de las bovedas, et qui se prolongera jusqu'au fort St-Joseph. Entre ce quai et la douane seront établis des fers qui allégeront d'un 25 p. 0/0 les frais de transport, et qui, au bout de 15 ans, appartiendront à l'administration. L'adjudicataire devra réserver auprès du terrain autrefois destiné pour le tribunal de commerce, un emplacement de 10,000 varas carrées et construire un édifice de 25 varas sur chaque face pour le poste des douaniers et la capitainerie du port. Tout le

terrain qu'il pourra gagner sur la rivière lui appartiendra.

IV.

Les négociants chargés à la douane de l'estimation des marchandises sont désormais exempts de tout service militaire.

V.

Une petite ville va se former entre l'embouchure du Miguelete et du Cuello, sous le nom de Victoria. Sur ces deux rivières seront établis des ponts, sans droit de péage, qui faciliteront les communications avec le Cerro. (Extrait du bulletin officiel.)

REPUBLIQUE ARGENTINE.

Mendoza, le 31-mai 1842.

Le pouvoir exécutif de la province, considérant que depuis le commencement de la lutte que soutiennent les Fédéralistes contre la faction sauvage des unitaires, ceux-ci ont fait preuve d'aberrations insensées; qu'au milieu de leurs intrigues de désordre ils se sont unis aux étrangers pour humilier l'honneur et la dignité de la république; que leur tendance à nuire au bonheur des peuples de la confédération s'accroît chaque jour; que toutes les classes de la société sont exposées aux attaques de ces fous furieux; qu'il est du devoir du gouvernement d'opposer une digue à leur fureur, mettant ainsi les citoyens paisibles à l'abri de nouveaux bouleversements; usant des pouvoirs ordinaires et

FEUILLETON.

Les deux Maîtresses.

V.

—Et pourquoi, reprit Valentin, madame dit-elle qu'elle n'y vient jamais?

—Monsieur, répondit la servante, c'est que l'ancien marquis, ne vous déplaise, a fait des étrennes dans ce pavillon. Il a mauvais renom dans le quartier: quand on y entend du tapage, on dit: c'est le pavillon de Parnes, et voilà pourquoi madame s'en défend.

—Et qu'y vient faire madame, demanda encore Valentin.

Pour toute réponse, la soubrette haussa légèrement les épaules, comme pour dire: pas grand mal.

Valentin regarda par la fenêtre si la marquise écrivait encore. Il avait mis, tout en causant, la main dans la poche de son gilet: le hasard voulut que dans ce moment il fut dans la veine dorée: un caprice de curiosité lui passa par la tête, il tira un double louis neuf qui reluisait merveilleusement au soleil et dit à la soubrette: —Cachez-moi ici.

D'après ce qui s'était passé, la soubrette croyait que Valentin n'était pas venu de sa maîtresse. Pour entrer d'autorité chez une femme, il faut une certaine assurance d'être bien reçu, et quand, après avoir fermé sa porte on passe une demi-heure dans sa chambre les domestiques savent qu'en penser. Cependant la proposition était hardie, se cacher pour surprendre les gens, c'est une idée d'amoureux et non une idée d'homme: le double louis quelque beau qu'il fut ne pouvait lutter avec la crainte d'être chassée. Mais après tout pensa la servante, quand on est si amoureux on est bien près de devenir fou. Qui sait? au lieu d'être chassée je serai peut-être remerciée. Elle prit donc le double louis en soupirant, et montra en riant à Valentin un vaste placard où il se jeta.

—Où êtes-vous donc? demanda la marquise qui venait de descendre dans le jardin.

La servante répondit que Valentin était sorti par le petit salon. Madame de Parnes regarda de côté et d'autre, comme pour s'assurer qu'il était parti; puis elle entra dans le pavillon, y jeta un coup-d'œil et s'en fut après avoir fermé la porte à clé.

Vous trouverez peut-être, madame, que je vous fais un conte invraisemblable. Je connais des gens d'esprit dans ce siècle de prose, qui soutiendraient très bravement que de pareilles choses ne sont pas possibles, et que, depuis la révolution, on ne se cache plus dans un

pavillon. Il n'y a qu'une réponse à faire à ces incrédules: c'est qu'ils ont sans doute oublié le temps où ils étaient amoureux.

Dès que Valentin se trouva seul, il lui vint l'idée très naturelle qu'il allait passer là une journée. Quand sa curiosité fut satisfaite, et après qu'il eut examiné à loisir le lustre, les rideaux et les consoles, il se trouva avec un grand appétit vis-à-vis d'un sucrier et d'une corafe.

Je vous ai dit que le billet du matin l'avait empêché de déjeuner, mais il n'avait, en ce moment, aucun motif pour ne pas dîner. Il avala deux ou trois morceaux de sucre, et se souvint d'un vieux paysan à qui un demandait s'il aimait les femmes: "J'aime assez une belle fille, répondit le brave homme, mais j'aime mieux une bonne cotelette." Valentin pensait aux festins dont, au dire de la soubrette, ce pavillon avait été témoin, et, à la vue d'une belle table ronde qui occupait le milieu de la chambre, il aurait volontiers évaporé le spectre des petits soupers du défunt marquis. "Qu'on se tienne bien ici, se disait-il, par une soirée ou par une nuit d'été, les fenêtres ouvertes, les persiennes fermées, les bougies allumées, la table servie! Quel heureux temps que celui où nos ancêtres n'avaient qu'à frapper du pied sur le parquet, pour faire sortir de terre un bon repas!" Et en parlant ainsi, Valentin frappait du pied, mais rien ne lui répondait que l'écho de

ext ordinaires qui lui ont été conférés; le gouvernement décrète :

Art. 1er. Le préfet de police est chargé de faire préparer une des maisons de l'état où seront détenus tous les sauvages unitaires qui lui paraîtront les plus exaltés.

2. Aucun sauvage unitaire ne pourra disposer d'une somme excédant dix piastres sans en avoir préalablement donné connaissance au préfet qui est nommé leur tuteur et curateur.

3. Sont déclarés nuls tout contrat de vente ou d'achat, toute cession, donation ou habilitation, tous prêts entre particuliers, tout bail de meubles ou immeubles, excédant la somme indiquée et qui auraient été consentis sans l'assentiment préalable du chef de police.

4. Le notaire qui passerait un contrat de cette nature avant de s'être assuré que le préfet l'a permis, sera puni par la perte de son emploi.

5. Seront déclarés sauvages unitaires les individus classés comme tels sur les listes envoyées aujourd'hui au chef de police.

6. Aucun étranger ou argentin ne pourra réclamer l'exécution de contrats passés avec les individus classés sans l'autorisation de la police.

7. Les derniers ne pourront dans aucun cas être admis à tester ni dans les actes publics ou sous seing privé, ni dans les causes civiles ou criminelles si ce n'est dans un cas d'urgence où il ne se trouverait point un individu suffisamment apte et cela seulement après que le chef de police se sera assuré par la déclaration d'un médecin de sa confiance qu'ils sont en voie de recouvrer la raison.

8. Leurs déclarations ne seront admises dans les tribunaux qu'avec l'assentiment du préfet qui aura d'abord fait reconnaître et leur position et leurs capacités.

9. Ce décret sera publié, affiché et inséré au bulletin des lois.

ALBAO.

Par ordre de S. E. et en l'absence de ministres dignes de la confiance du gouvernement.
Le Secrétaire général, S. MIRANDA.
(Mercurio de Valparaiso.)

Colonie française du Brésil. (suite).

Comme le terrain concédé à la colonie n'a pas d'issue directe sur la mer, sinon par le

Sahy, qui n'est pas navigable à l'endroit où doit être le centre de l'établissement, et qu'il était indispensable que les colons eussent mieux sous la main les ressources qui leur étaient le plus nécessaires dans les premiers temps, le docteur Mure, occupa une île déserte nommée Alvarenga, à deux cents brasses de la rive gauche du San Francisco, et y éleva deux grandes cabanes qui servirent de dépôt de vivres. Sur la rive du continent, vis à vis cette île, il acheta un domaine qui avait une maison passable, quelques terres cultivées déjà et des potagers. Dans cette maison, une forge est déjà montée et en activité, et l'on commence à avoir quelques bestiaux. Cependant ce domaine se trouvait encore à quelque distance de la concession coloniale. M. Mure loua pour six années un autre terrain tout à fait contigu à celui de la colonie, et il y éleva une maison spacieuse sous le nom de Picot. Cette maison possède un four et elle est habitée par trois familles, et par les colons employés à l'abatage des bois et à l'ouverture d'un chemin. Autour de cette maison, on a fait un grand défrichement, où se trouvent aujourd'hui un jardin potager et une plantation de bananiers. On y a planté également diverses graines venues d'Europe, mais elles n'ont pas produit au-delà de sept alqueires.

Jusqu'à ce point il y a une route nommée Bucheli, dans une longueur de 150 brasses; c'est un chemin amélioré par les colons et parfaitement carrossable. De là jusqu'aux sources du Sahy, où doit être le centre de la colonie, se continue la route sous le nom de route Mangin, et sur une longueur de 2400 brasses; elle a été entièrement ouverte et achevée par les mains des colons. Sur toute cette ligne de 2850 brasses, il y a 18 ponts et chaussées faits avec une solidité suffisante pour lier les principaux ravins et coteaux et établir un niveau régulier.

La direction de ce chemin a été bien choisie et il est bien construit. Il a fallu faire de grands travaux pour arracher et détruire les rochers qui obstruaient le passage; et il semble que non seulement les sommes mises à cette œuvre ont été bien employées, mais encore que cette dépense est bien inférieure à l'importance réelle du travail. Ainsi une grande partie du terrain que la colonie doit occuper se trouve maintenant explorée, grâce à cette route, et les colons qui arriveront

désormais pourront pénétrer sans s'effrayer dans l'intérieur, y choisir la position où ils voudront s'établir, et trouver déjà une voie facile pour le transport et la sortie de leurs produits.

A l'extrémité du chemin que je viens de décrire et au point où les travaux se sont arrêtés on a fait deux grands abatis d'arbres pour les plantations; on y fabriquait du charbon de bois pour le service de la forge, et trois colons y avaient élevé une cabane et y étaient établis.

A cette même position et vers les sources du Sahy on s'occupe maintenant à construire une digue pour maintenir les eaux venant des collines et les faire sortir par une écluse afin de creuser le lit du ruisseau et de le rendre navigable en même temps qu'on le désobstruait à l'aide de forts courants. Déjà le muraillement de la digue est terminé. On s'occupe maintenant de creuser le réservoir et de construire l'écluse; j'ai vu le dessein de cette dernière: sa construction m'a paru fort ingénieuse et très capable de remplir son but.

Si cette œuvre se termine, comme il y a tout lieu de l'espérer, elle donnera une grande valeur à la colonie, qui dès lors pourra exporter par eau toutes les productions jusqu'à la mer. Les bois de construction ne manquent pas au Sahy, et j'en ai vu de fort belles pièces déjà travaillées et bonnes pour les navires.

Tous les travaux que je viens d'énumérer ont été faits par les colons et avec le concours des journaliers du pays, et il n'en pouvait être autrement, puisque M. Mure n'a avec lui que 21 personnes, parmi lesquelles trois femmes et deux enfants.

Pour assurer la prospérité de cette partie de la colonie, il sera nécessaire de faire tomber deux obstacles qui pourraient s'y opposer. Voici le premier: un planteur de San Francisco, D. José Antonio da Silveira, a obtenu en 1833 du président de la province la concession d'une lieue carrée de terrain pour la livrer à la culture. Une partie de ce terrain se trouve entourée, dans les limites de la colonie, et l'occupant prétend que la possession d'une partie lui donne droit au tout. Quelque illégal et vicieux que soit cette possession, cependant comme cet homme, avec de grands risques et de grandes dépenses, a fait d'immenses plantations et

meilles, un plus vicieux encore colorait ses joues, sa respiration paisible, soulevait doucement son sein d'albatre convert d'une blonde légèreté. L'orange de la nuit ne sortit pas plus beau d'un bloc de marbre de Carrare, sous le ciseau de Michel-Ange. Certes, même en s'offensant, une telle femme surprise ainsi doit pardonner le désir qu'elle inspire. Un léger mouvement de la marquise arrêta cependant Valentin. Dormait-elle? Cet étrange doute le troublait malgré lui. « Et qu'importe se disait-il: est-ce donc un piège! quel travers et quelle folie! pourquoi l'amour perdrait-il de son prix en s'apercevant qu'il est partagé? quel de plus permis, de plus vrai, qu'un demi mensonge qui se laisse désirer! quoi de plus beau que celle, si elle dort! quoi de plus charmant si elle ne dort pas. »

Tout en parlant ainsi, il restait immobile et ne pouvait s'empêcher de chercher un moyen de savoir la vérité. Dominé par cette pensée, il prit un petit morceau de sucre qui restait encore de son repas, et se penchant derrière la marquise, il lui jeta sur la main: elle ne remua pas. Il poussa une chaise, doucement d'abord, puis un peu plus fort point de réponse. Il étendit le bras, et fit tomber à terre le livre que madame de Parnes avait posé sur la table. Il l'avait écarté de cette fois, et se blottit derrière le canapé; mais rien ne bougeait. Il se leva alors, et comme la persienne entrecouverte exposait la marquise au soleil, il la ferma avec précaution.

Vous comprenez, madame, que je n'étais pas dans le pavillon, et du moment que la persienne fut fermée, il m'était impossible d'en voir d'avantage.

(La suite à demain.)

établi divers établissements, je pense qu'il est juste de lui conserver la propriété du terrain en litige, même en l'augmentant raisonnablement, pourvu toutefois qu'il ne porte point préjudice à la colonie. Un ordre de V. E. sur ce sujet et dans ce sens, pour confirmer l'arrangement que je propose, lorsque l'on s'occupera de l'arpentage de la colonie, fera disparaître cet obstacle.

Le second tient à ce qu'une partie du chemin qui conduit au centre de la colonie passe par les terres du planteur D. Antonio Gomez, qui malgré la latitude qui lui est accordée d'user de ce chemin, non seulement ne veut pas concourir à sa construction et à son entretien, mais encore ne veut pas permettre que l'on coupe dans ses forêts les bois nécessaires aux ponts et aux chaussées. Quoique je compte obtenir du président de la province toutes les mesures qu'il est en son pouvoir de prendre à ce sujet, je pense cependant qu'une déclaration de V. E. relativement à cela, aiderait beaucoup à ce que les autorités locales fissent remplir les conditions sous lesquelles sont toujours concédées les concessions (Concession de terres), faites par le gouvernement du Brésil.

L'abondance du bois qui se trouve dans la colonie a fait concevoir au docteur Mure, ainsi bien qu'à M. Jamain et Derrion, les deux principaux colons, de grandes espérances de bénéfices assurés, si l'on permettait aux deux établissements d'expédier directement à l'étranger et principalement à Montevideo les navires que le contrat du 11 décembre leur permet de mettre à la mer. En effet, ils pensent qu'indépendamment des autres avantages, avec le produit de la vente du bois les navires rapporteraient un gros et du petit bétail, dont la colonie a le plus grand besoin. Ignorant le but qu'a en le gouvernement de S. M. I. en restreignant aux seuls ports de l'empire la permission d'exporter accordée à la colonie, je me borne à porter ce vœu à la connaissance de V. E., afin qu'elle statue comme elle le jugera convenable. Je ferai seulement observer que pour l'agrandissement et la prospérité, non seulement des colons, mais encore du district de San Francisco et de la province, il serait peut-être utile d'élever le simple bureau de recettes de la ville au rang de douane, vu que l'herbe mate, ainsi que les bois dont ce district abonde, seraient expédiés directement pour la rivière de la Plata, sans l'obligation fâcheuse qui pèse sur le commun de cette partie de la province de faire dépecher tous les navires à la douane de la capitale.

J'ai inspecté les livres de comptabilité du Sahy et j'ai trouvé les écritures en règle. La recette jusqu'à présent n'a consisté que dans les secours qu'elle a reçu du gouvernement impérial, et qui, jusqu'à la date du 12 juin, s'élevait à la somme de 16 centos de reis (50,000 fr.) La dépense totale jusqu'à cette époque s'élevait à 17,710,120 reis sur lesquels 6,118,120 ont été employés pour la colonie du Sahy.

(La suite à demain.)

Chronique Judiciaire.

LES TROIS BERNARD.

L'audientier, appelant: M. le procureur du roi contre Victor Bernard, Claude Bernardet, Charles Bernard.

Trio de Bernard. — Présent!

L'audientier. — Prenez place sur le banc, MM. les trois Bernard.

Victor Bernard. — Place pour trois! c'est pas lourd

des mots, quoi! des bêtises. (A ses frères.) Silence, vous autres, c'est moi qui parle.

M. le président. — Vous êtes prévenus de l'usage nocturne et d'outrages en paroles en vers les agents de l'autorité.

Victor Bernard. — Silence, vous autres; c'est moi qui parle. D'abord, et d'abord, ils n'étaient qu'a un des agents de l'autorité. Un simple gendarme qui a fait de l'embarras comme une patrouille de bizets.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

Victor Bernard. — Silence, vous autres; c'est moi qui parle. D'abord, et d'abord, ils n'étaient qu'a un des agents de l'autorité. Un simple gendarme qui a fait de l'embarras comme une patrouille de bizets.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

Victor Bernard. — Silence, vous autres; c'est moi qui parle. D'abord, et d'abord, ils n'étaient qu'a un des agents de l'autorité. Un simple gendarme qui a fait de l'embarras comme une patrouille de bizets.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

des mots, quoi! des bêtises. (A ses frères.) Silence, vous autres, c'est moi qui parle.

M. le président. — Vous êtes prévenus de l'usage nocturne et d'outrages en paroles en vers les agents de l'autorité.

Victor Bernard. — Silence, vous autres; c'est moi qui parle. D'abord, et d'abord, ils n'étaient qu'a un des agents de l'autorité. Un simple gendarme qui a fait de l'embarras comme une patrouille de bizets.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

Victor Bernard. — Silence, vous autres; c'est moi qui parle. D'abord, et d'abord, ils n'étaient qu'a un des agents de l'autorité. Un simple gendarme qui a fait de l'embarras comme une patrouille de bizets.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

M. le président. — Écoutez les témoins, et vous répondrez.

REMATES.

POR LUIS BAENA.

De efectos de tienda ropa hecha y muebles. En la tienda de la Sra. Puibusque, calle del Muelle, frente al escritorio de D. Carlos Nabio.

El viernes 16 á las once en punto, empezará la venta precisamente á la mas alta postura, por ausentarse su dueño de esta plaza, todas las existencias de dicha casa, consistiendo principalmente de un surtido general de ropa hecha propia para la estación, y son:—Chaquetas y pantalones de brin y piel de varias clases, camisas blancas y de color de hilo y de algodón, pantalones y chaquetas de pana, dichas id. de paño de medido y regularares, pantalones de telas de lana, chaquetas id., gran variedad de chalecos de todas clases, un surtido general de ropa para marineros paño de piloto, paños de todas clases, camisas y calzoncillos de lana, calzado, hilo de sastre, dedales, agujas, botones de varias clases, capotes azules, ponchos y colchones de goma, salvavidas, sombreros, medias de algodón y lana, seda para coser, lienzos, y gran cantidad de artículos que no se espresan por su extensión.

AL MISMO TIEMPO.

Cantidad de libros impresos, selectos: on lites, figuras, cuadros, quinquises, muebles y demas útiles de la casa.

La sociedad que existía entre MM. Mazot et Balan, marchands tailleurs étant dissoute, les personnes qui auraient quelques comptes pendans avec la dite société sont priées de vouloir bien se présenter sous trois jours à leur établissement rue du Porton maison de M. J. Bejar.

On a perdu

Un Portefeuille de maroquin violet, depuis la rue San Louis jusqu'à celle du Porton. Il contenait quelques papiers sans importance et une paire de lunettes.—On prie la personne qui l'aurait trouvé de vouloir bien le remettre à MM. Plane et Marchal, qui lui donneront une bonne gratification.

Se alquilan

Al bajar para la Aguada, en la casilla que allí existe, con su patio correspondiente, tres cuartos á un precio muy moderado. Dirigirse á Ds. Francisca Gonzalez, que vive en frente, á la esquina de la manzana n.º 5, calle de San-Gabriel, nueva ciudad.

Au commerce.

M. J. Lome prévient le public qu'ayant quitté son établissement de bottier cordonnier, il vient d'ouvrir dans la maison de M. J. Ramirez un magasin de liquors et vins de toutes classes et de comestibles choisis, le tout aux prix les plus modérés.—En vente, dans la même maison, une belle cuisine économique.—On y louera aussi quelques chambres et cabinets très-commodos pour hommes seuls.

Al comercio.

D. Juan Lame avisa al público que habiendo dejado el ramo de zapatería acaba de abrir en la casa de D. José Ramirez un almacén de vinos, licores y comestibles, lo todo bien surtido y á precios muy cómodos.—En la misma casa se halla de venta, una cocina económica.—También se alquilan cuartos para hombres solos.

On demande

Pour une confiterie un jeune homme qui sache parler l'espagnol et le français; il donnera des renseignements sur sa conduite.—S'adresser à la confiterie qui est en face de la police.

A M. le Rédacteur du Messenger Français.

M. le Rédacteur,

Veuillez avoir la bonté de faire savoir, par la voie de

A LOUER.

Un appartement au premier, dans la rue du Porton, se composant de deux pièces et d'une cuisine. S'adresser, pour traiter, rue St-Jean, N. 15.

Pour le Harre.
Passagers seulement.

LA barque française EUPHROSINE, d'une marche supérieure, ayant tout sa charge arrêtée partira pour cette destination du 15 au 18 Septembre sous le commandement du capitaine Ayles. Il recevra encore quelques passagers à un taux modéré et qui seront parfaitement traités. S'adresser à ses consignataires Aymes Frères, rue de los Pescadores No. 63.

El Dr. D. Eduardo Acevedo juez interino de lo Civil é intestados.

Hago saber á todos los que se consideren deudores del intestado francés D. Hipólito Jeannot, comparezcan ante este juzgado á dar razon de sus deudas y á los que se juzguen con derecho á los bienes quedados al fallecimiento de aquel, se presenten con los documentos de sus respectivos créditos, dentro del término de seis meses, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. Montevideo, Setiembre nueve de 1842.

Eduardo Acevedo.

Por mandado de S. Señoría—Luis Lebron.

Escritano público y de intestados. Está conforme—LEBRON.

UN français apte à l'emploi de cocher, à celui de la table et à la surveillance des travaux de construction, sachant parler le français, le basque et l'espagnol, et offrant des garanties sur la moralité désirerait trouver à se placer envillo. S'adresser au bureau du journal.

AVIS REPETES.

Avis.

Un jeune homme offre aux personnes qui voudraient l'employer de se rendre chez elles aux heures qu'elles désireront pour y tenir les livres, soit en partie simple, soit en partie double. Il offre également de donner des leçons particulières d'écriture, de français et d'arithmétique à des prix modérés. S'adresser, à cette imprimerie ou chez Mr. Lafargue, négociant, au coin de la rue St. Gabriel.

On a perdu

Depuis un mois une chienne bouledogue rougeâtre, le dessous du ventre blanc. Celui qui la remettra à Mr. Adolphe Frogé, ferblantier, rue St-Gabriel en face de Mr. le Ministre Vidal, sera gratifié.

A louer.

Rue San Pedro ou du Porton un appartement meublé avec fenêtre à la rue.

Se alquila.

En la calle de San Pedro ó del Porton, un cuarto amueblado con ventana a la calle.

Pour le Harre.

Le trois mats français JEUNE MARSEILLAIS, de 350 tonneaux, doublé en cuivre et de marche supérieure (1er voyage), ayant presque la totalité de son chargement assuré, mettra à la voile pour cette destination, dans la fin de septembre; il recevra encore quelques marchandises à fret et des passagers, à prix modérés, qui seront parfaitement traités et très commodément logés dans sa vaste et belle chambre. S'adresser à MM. Aymes frères, rue de los Pescadores, numéro 62.

A VENDRE

La fonde de M. Martu Irriberry, située rue San-Pedro, entre la rue San-Gabriel et la rue du Porton, près de Citadelle, en face de la maison de D. Francisco Bourgo. On donnera des facilités pour le paiement.

S'adresser pour traiter à la fonde même.

17 M. SALLIBEUR a l'honneur de prévenir le public qu'il vend son magasin de tailleur, situé rue des Pêcheurs, en face de la Chapellerie de M. Vaillant.

AUX GOURMANDS.

A compter de dimanche prochain, on trouvera au Marché, près du Café de la Providence, toutes classes de pâtés froids, de jambons, de saucissons et autres espèces de salaisons et de charcuterie. Les commandes particulières doivent être adressées à M. CORRAU, à son établissement de la Aguada, où on trouvera également toutes classes de conserves pour l'approvisionnement des navires de guerre et de commerce. — Le service sera exact et les prix seront les plus modérés.

Al Público.

Desde el Domingo próximo, encontrarán en el Mercado, cerca del Café de la Providence, todas clases de pasteles, de jamones, salchichones y otras clases de hambres. Dirijanse al Sr. CORRAU, en su establecimiento de la Aguada, donde encontrarán igualmente todas clases de conservas para los buques de guerra ó de comercio. El público será servido con puntualidad y á precios muy moderados.

AVIS AUX MEDECINS

Les Capsules gélatinées 1. = de B. unne de Copahu, 2. = de Jalap en Poudre, 3. = de sulfate de Quinine, 4. = du Poivre cubelien en Poudre, 5. = de Soufre sublimé. Se vendent à la Pharmacie de Lenoble et Cie., rue du Porton No. 9.

OBJET PERDU. — Hier, il a été perdu un Portefeuille de maroquin rouge contenant plusieurs papiers importants. La personne qui l'a trouvé est priée de le remettre au Café de l'Immortel — Il sera gratifié.

Aviso de la Policía.

Por tercera vez y bajo apercibimiento de perder el derecho á la reclamación, se llaman á los tenedores de los números 2,890 de la rifa de un tapiz que se jugó el 11 de Diciembre del año próximo pasado, 2,119 de la da una carreta con buyes que se jugó el 2 de Marzo último y cuyos números han sacado los respectivos objetos rifados. Y se previene, que publicado este aviso quince días consecutivos, estos vencidos, se van á rifar de orden superior á beneficio de la Receptoría de este Departamento.

Montevideo, Setiembre 1, = de 1842.

ANTUÑA

Importante.

En un pris donde la carne compone el principal alimento de casi todas las clases de la sociedad y produce Gastritis ó inflamaciones del estómago, se crea deber recordar á la memoria del público, que el uso moderado de la Confection Suisse de Reboul & Socor produce saludables efectos, cuando el estómago vuelve á tomar sus funciones digestivas. Se halla á la Botica de la Plaza de la Matriz.

Dans un pays ou la viande est la principal aliment de presque toutes les classes de la société et occasionne des gastrites ou inflammations d'estomac, on croit devoir rappeler au public que l'usage modéré de la Confection suisse de Reboul et Socor produit d'heureux effets quand l'estomac commence à reprendre ses fonctions digestives. So trouve a la Pharmacie de la place de la Matriz.

A vendre.

A un prix modéré une Fonde bien achalandée située hors du marché l'on donnera des facilités à l'acheteur pour le paiement. Pour traiter s'adresser rue St-Vicente 43.

Comision de Sorteo.

Los amos y patronos que en virtud del sorteo del 25 de Julio último, han entregado sus respectivos esclavos y colonos á la comision encargada de recibirlos; pueden ocurrir desde el Lunes 22 de corriente mes al Departamento de Policía en donde se les dará el documento que lo acredite. Agosto 19 de 1842.

Gonzalez.—Secretario.

A vendre.

UN arazon prêt à mettre en place que l'on donnera à un prix très modéré s'adresser chez S. Monsieur Pierre Jauregui toncher rue St-Gabriel, nouvelle ville.

Avis au Commerce.

Mr. Riquier devant partir pour France prévient les personnes qui auraient des comptes à régler avec lui, qu'on le trouvera de 11 à 3 heures de l'après midi rue St-Michel No. 96 à côté de Mr. le juge de paix D. Manuel Otero.

Se vende

El café de la Ciudadela, á la salida á mano derecha perteneciente á D. Pedro Hugaz; el que se interesa en su compra en la misma casa hallará con quien tratar.

Aviso.

LOS Directores de la Imprenta Oriental ruegan á los SS. suscriptores al MONITOR quieran entregar bajo recibo al encargado de la cobranza el importe de la suscripcion hasta el día 9 del presente Agosto.

Avis au Public.

LE 24 du courant a disparu un petit chien tigré au coin de la rue du Molle esquina á la rue de St. Louis entre les 9 et 10 heures du Soir, portant un collier en elme de fer avec le nom de J. LAFON. La personne qui l'aura trouvé est priée de vouloir le remettre chez Mr. Bertra M. Foudero rue du Molle esquina de la rue de St. Louis, en lui donnera une bone gratification.

Avis.

Les Directeurs de l'Imprimerie Orientale prient MM. les Souscripteurs au MONITOR de remettre sous recu au garçon de recette le montant de leur abonnement pour les neuf premiers jours de cemoi.

Grasa superior.

La encontrarán por mayor y menor en el precio mas equitativo los fonderos ó gefes de establecimientos, en el almacén de comestibles calle de San Vicente número 43, cerca del mercado chico, donde se halla el depósito.

Maison de Santé et Institut orthopédique, dirigés par le docteur A. J. PEIXOTO, rue San-Miguel, 127, en face l'Eglise San-Francisco.

Pension, chambre et traitement, 3 patacons par jour, les 15 premiers jours payés d'avance et les autres tous les jours; pour les esclaves et domestiques, il y a une infirmerie à part, où ils ne paieront que 2 patacons par jour. Les opérations se paient à part, l'après un tarif dont les malades trouveront le tableau dans leurs chambres.

BAINS DE VAPEUR SIMPLES ET SULFUREUX, 2 patacons; BAINS ORDINAIRES ET DOUCHES, 1 patacon.

Avis.

M. LEON AUGARDE, propriétaire du restaurant situé auprès du Café de l'Immortel, á demi euadre de la grande rue du Marché, l'honneur de prévenir les personnes avec lesquelles il a des relations d'intérêt qu'il a vendu cet établissement. Pendant les trois jours que paraîtra cet avis, les intéressés pourront prendre connaissance des conditions de la vente.

On DEMANDE, pour diriger un Moulin á eau situé á quelques lieues de la ville, un Meunier intelligent qui possede toutes les connaissances nécessaires á cette partie. S'adresser á M. Pernin, en face la Police.

Une personne désirerait acheter un Repart de pain. — S'adresser, á cet effet, au Café de l'Immortel, rue du Cordon.

A rendre.

Le café de St. Louis, numéro 51. Le propriétaire devant partir pour France, on donnera trois ans de contrat á ceux qui désireront l'acheter. S'adresser au dit café.

Plusieurs appartements sont á louer dans la maison dudit café. BERNARD.

A Paigle doree.

Rue de San Francisco en face la maison de Larallejo.

Les amateurs et connoisseurs des bons cigares en trouveront au souait établissement, venant des meilleurs fabriques de la Havane, et d'une qualité supérieure á ceux qui aient, venu jusqu'à ce jour et á un prix très modéré.

On trouvera également des superbes portes cigares fins en paile du Chili á six patacons le caisson.

Objet perdu.

La personne qui a trouvé UNE CANNE en bois de palissandre (jacaranda), surmontée d'une tête de dogue en corne fondue, est pré de la faire remettre, CALLE SAN BENITO, numéro 3, á M. Tandonnet qui donnera, si on l'exige, trois fois la valeur de ce objet.

Pour Marseille.

Le brick national TIGRE, capitaine Augier, partira pour cette destination le 15 du courant. Les personnes qui désireraient prendre passage á bord, ou y consigner quelques marchandises, pourront s'adresser á M. Paul Duplessis.

Avis utile.

Le propriétaire du nouvel établissement de BAINS á l'honneur de prévenir le public qu'il a fait restaurer les salles pour procurer aux baigneurs plus d'agrément.

On trouvera des Bains prêts á toute heure de la journée, á une personne n'importe de retard á être servi. Vis-á-vis la Boulangerie de M. Robillard.

ON VEND.

Rue St. Michel No. 96.

12 casseroles neuves en cuivre étamé la parait utile. ré on au détail.

Grasse surfine.

MM. les Restaurateurs et chefs d'autre établissement en trouveront et gros en détail au prix le plus modéré au de ôti établi rue de St-Vicente numéro 43; près le petit marché au magasin de comestibles.

AVIS.

M. JULE POYSEINJEAN. Peintre, á l'honneur de prévenir les personnes qui voudront bien l'honneur de leur confiance, qu'il se chargera des travaux concernant, les peintures intérieures et extérieures, les colage des papier peints, les enseignes attribués, les faux bois, le stuc pour les salons imitant le marbre de différentes couleurs, etc. etc. Sa demeure rue des Pescadores No. 19 maison du coiffeur en face du café Française.

Aviso oficial.

Constituida en asamblea la Republica y llamados sus hijos al servicio, es sobremanera sensible que algunos de estos desoyendo el grito sagrado de la patria, se mantengan inermes sin pertenecer á ningun cuerpo del ejército. Enargada, pues, la policia de hacer efectivos los decretos y disposiciones vijentes de la Superiordad; deseando por otra parte evitar á sus comisarios equivocaciones en el desempeño de sus deberes, y á muchos extranjeros el disgusto de ser conducidos al departamento; el jefe politico y de policia que firma tiene por conveniente prevenir que todo extranjero sea cual fuere su clase y condicion, deberá usar la cucarda de su respectiva nacion, que los distinga de todos aquellos que por la ley son llamados al servicio de esta Republica. Montevideo, Agosto 31 de 1842. ANTUÑA.

Avis officiel.

La République étant sous les armes, et ayant fait un appel á tous ses enfans, il est á déplorer que quelques individus, sourds á la voix sacrée de la patrie, restent étrangers á l'organisation de l'armée. La prefecture de police est chargée de l'érection des décrets du gouvernement qui sont en vigueur: elle désire d'ailleurs prévenir les erreurs auxquelles seraient exposés, dans l'accomplissement, et éviter á beaucoup d'étrangers le désagrément d'être conduits á la prefecture. Le chef politique et de police, sousigné, croit des lors devoir annoncer que tout étranger, quelque soit son rang, doit porter, des aujourd'hui les couleurs de la nation á laquelle il appartient, á fin qu'il soit facile de le distinguer de ceux que la loi appelle au service de la République. Montevideo, 31 août 1842. ANTUÑA.

Poliçiaro arisua.

República gucia harmetan casieren delacots eta nola hemengo semiac oro cerbiquat gald guinac barta, Ganga lori de la causa, eta nahie exatitu combait estranyetri policiares preso yontia as yaquines coin nacionetacoac diren. Poliçiaro chefac ordenanteen du egun etie hasitie estranyer gucie berien nacionen acorda ibil dgateen, guisahortan eegucianie non diren berico semiac eta no res. ANTUÑA.

COURRIERS.

Pour Canelons, San José, Colla, Durazno, Soriano, Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador et Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois. Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha, le 1 et 10; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Le Gérant, Ju. REYNAUD.